Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 6

Artikel: En Alger, le moutchou
Autor: Capek, G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829691

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

à ses pieds. Il parcourait le ciel avec son bonnet orné d'un gros pompon bleu. Il cherchait une étoile.
Comment choisir? Trop d'astres brillants le fascinaient, il dansait dans le ciel, il ne retrouvait plus sa cabane, il ne savait plus où aller, l'île de son enfance en larmes disparaissait dans le brouillard; juste un rien de fumée, au ras de l'horizon, orchestrait encore sa patrie. Parti au pays de la fantaisie pour l'amour d'une petite fille, il n'y trouvait que réticence. Les étoiles ne se laissaient point approcher, elles clignotaient doucement à mille distances l'une de l'autre, s'éteignaient au mauvais moment ou se renvoyaient le garçon fou qui voguait dans le ciel. Quand elles se laissaient prendre dans le filet, il ne pouvait les retenir, car elles passaient entre les mailles travaillées par les grosses mains calleuses des pêcheurs.
L'été durait, l'enfant nageait en plein ciel. Il découvrit, tout au bout de la Grande Ourse, l'étoile de Jinina. Pour l'approcher, il ne ménagea pas sa peine. Dansant sur ses pieds nus, d'épi en épi, d'arbre en arbre et de zéphyr en zéphyr, il voulut ramasser, sans en avoir l'air — l'étoile choisie, mais son filet ne ramena que du vide tandis qu'un grand rire secouait tout le ciel et que, dans l'île, les méchants garçons se moquaient en se tenant les côtes sans cesser pourtant d'observer la poursuite, car eux aussi, ils voulaient une étoile pour Jinina. Mais jamais leurs gros souliers ferrés ni leur cœur trop petit ne les mèneraient plus haut que le plus haut des peupliers qui penchaient dangereusement sous le poids des lourds garçons à l'affût.
Septembre des cigales, des pluies tièdes, septembre des désirs insensés permettait à l'enfant de repartir chaque soir et de revenir à l'aube dormir quelques heures dans la pureté de la paille dorée. Il ne cédait ni à la fatigue, ni au désespoir, il savait ce qu'il voulait. Le reste, c'étaient les oies qu'il gardait dans les champs, ses jeux avec les garnements de l'île couverte de fleurs en papier jaune pâle, la pêche des truites dans les ruisseaux mauves sous les saules qui pleuraient trop tard dans la soirée; c'étaient les rossignols si seuls dans les bois qui appelaient l'amour désintégré pour en refaire du bonheur. C'était aussi le souvenir de Jinina. L'enfant grandit à peine de l'été à l'automne. Vinrent les brumes du petit matin, les longues nuits sans lune, les nuages ravageurs. L'île virait au pourpre, les garnements volaient des châtaignes et des noix; Pirolo, pour savourer son amour, quittait très vite la bande échevelée en emportant chez lui son rêve secret. Il n'abandonnait pas son étoile qui le regardait à travers les feuilles rouges de l'automne, transparentes à force de mourir, à travers les blés coupés, à travers les arbres aux troncs translucides sous la pluie. La course fantastique continuait. L'enfant, laissant ses sabots dans les chaumes blonds, courait jusqu'au moulin, se laissait emporter sur les grandes ailes trop longues et chantait à la nuit ses souvenirs de soleil.
A ce moment, les garnements arrivaient, s'accrochaient eux aussi aux ailes du moulin, mais trop maculés de terre et de boue, ils l'empêchaient de tourner.
Qu'importait à Pirolo? Déjà suspendu en plein ciel, il s'en allait très vite dans l'espace où l'étoile venait l'écouter. Elle ne pouvait s'empêcher de pencher la tête, de maudire les pluies qui noyaient les nuits vides et tristes quand personne ne la pouvait trouver. Elle entendait cette chanson d'une voix terrestre à mi-chemin entre les genêts et la voûte du ciel qui la faisait parfois pleurer. Mais à l'aurore, les colchiques mauves de l'automne, les pâquerettes oubliées, les roses d'arrière-saison, les dahlias têtus ouvraient une dernière fois leur corolle sur une perle irisée qui leur donnait une éphémère beauté.
Pirolo attendait les claires nuits d'hiver, quand le sol gelé retiendrait toute l'humidité et que les étoiles brilleraient plus fort. Il attendit, confiant, décidé et au moment voulu, sauta dans le Chariot sans prévenir. Il fut dans la place d'un seul coup, avec ses sabots de bois, son vieux chandail de laine invisible et son bonnet au gros pompon bleu. Il riait en tenant le filet à papillon loin devant lui et, quand le Chariot passa à portée de la Grande Ourse, vite il pêcha son étoile qui se laissa prendre. Il la serra sur son cœur, bien au chaud sous le chandail et redescendit sur terre. Mais Jacques le Tavelé l'attendait avec tous les autres garnements près du chêne creux où il devait absolument passer pour retrouver son chemin. Ils se jetèrent sur lui en silence et se mirent à le battre jusqu'au sang, les dents serrées et les yeux méchants. Mince enfant blond au cœur trop grand, que pouvait faire le jeune voleur d'étoile contre de si féroces adversaires sans le fusil de grand-père? Il se défendit comme un beau diable sans pouvoir leur échapper. Le ciel s'en allait à la dérive, ils le laissèrent nu sur la terre désolée. Mais ils ne purent rien lui prendre. Sous le chanvre de sa chemise, il n'y avait rien. L'étoile était entrée dans son cœur. Et, quelques pas plus loin, contre le chêne creux, Jinina, en short et en sandales annonçait le nouvel été.

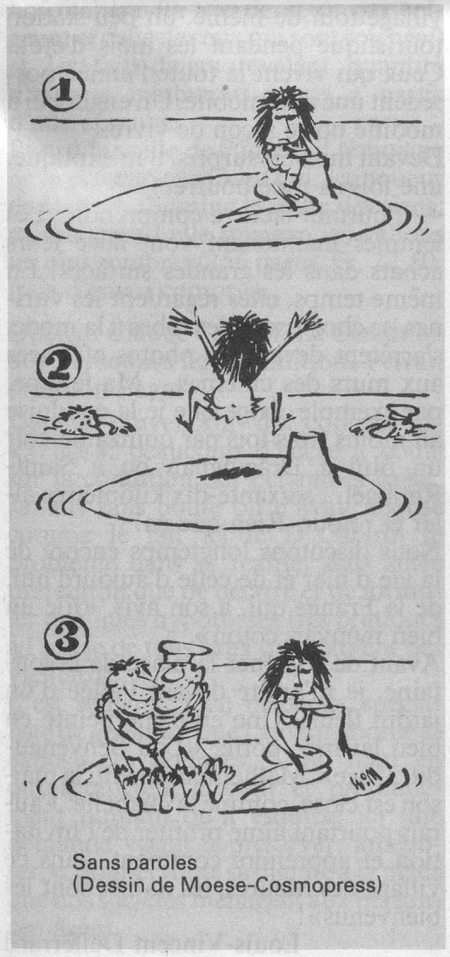
L. P.

En Alger, le moutchou

Avez-vous jamais rencontré dans la rue, à Alger, un de ces hommes courts, trapus, roulant et tanguant sur ses larges babouches, vêtu d'une longue robe de laine brune, si épaisse et si raide qu'on la croirait en carton?
C'est le moutchou! C'est le M'zabite! Petite unité dans l'immense corporation des moutchous.
On le trouve partout, dans tous les quartiers, des plus pauvres aux plus riches. Attaché à sa boutique, il est à la fois épicier et marchand de légumes. Il est là, pendant quelques mois, puis il disparaît, immédiatement remplacé par un autre, semblable à lui, patron comme lui. Chacun à leur tour, ils retournent au pays, au lointain M'zab, où sont restés femmes et enfants. C'est là-bas le foyer, la patrie, le port d'attache. La boutique n'est que l'indispensable source de revenus; le moutchou y est en exil.
Ses clients ne savent rien de lui, pas même son nom. Ses arrivées et ses départs sont imprévus, mystérieux. C'est un être impénétrable; attentif, toutefois, aux besoins de sa clientèle, il est empressé auprès d'elle, et son commerce est toujours prospère.
Qu'est-ce qui pourrait bien le faire sortir de cette attitude distante, de cette réserve totale, qui supprime tout contact avec l'âme du moutchou?
J'en ai eu, une fois, une révélation certaine. Dans un quartier populeux, vers midi, la boutique était pleine de femmes qui, sortant de leur travail, étaient pressées de faire quelques derniers achats pour le repas; femmes bruyantes, bavardes, interpellant le moutchou à grands cris pour se faire servir.
Tout à coup, au bout de la rue, on entendit le claquement cadencé des castagnettes du «négro». Le «négro» est une des attractions de la rue. Il tient dans chaque main d'énormes castagnettes de fer qu'il fait claquer à grand bruit, dans un certain rythme. De temps en temps, il pousse un cri rauque, articule quelques mots, change de cadence, et recommence. Il accompagne son tam-tam d'un balancement de son corps, et lorsque le rythme est devenu assez rapide, il se met à tourner sur lui-même, avec grande vitesse.

Pour nous, Européens, ce bruit de casserole, cette danse d'ours dressé, sont sans grâce ni beauté.
Mais il n'en va pas de même pour le moutchou.
Dans sa boutique, aux premiers sons des castagnettes, il s'immobilisa; il sembla écouter un appel mystérieux, son visage prit une expression d'extase. Il enleva le foulard qui entourait sa «chéchia» (coiffure) puis, tenant deux des bouts dans ses mains levées à la hauteur des épaules, il lança le foulard derrière sa nuque et dans cette position il se mit à danser, à piétiner plutôt, sur un espace très restreint, le regard mystique, le visage illuminé.
Quel paradis s'était donc ouvert devant lui? Quelle puissance avait donc ainsi transformé tout son être? Quel mystérieux message avait-il reçu pour s'évader ainsi, loin de son labeur urgent?
Ni les cris de ses clientes, ni leurs menaces, ni leurs injures, rien ne l'atteignait plus. Il planait dans un monde merveilleux, éblouissant.
Le moutchou morne et triste, intéressé surtout par le gain, s'était subitement transformé en un être de lumière et de joie.

G. Capek



Sans paroles
(Dessin de Moese-Cosmopress)

«Aînés» annonce:

Une croisière et séjour en Grèce

du 19 septembre au 3 octobre 1981

Notre prochain numéro contiendra un reportage détaillé sur cette merveilleuse croisière agrémentée d'un séjour balnéaire de 8 jours à Rhodes. Organisation: «Aînés» et Wagons-Lits Tourisme.

Une semaine de navigation sur un grand navire moderne (Venise, Le Pirée/Athènes, Rhodes (séjour), Heraklion/Crète, Corfou, Dubrovnik, Venise). A Rhodes, séjour en demi-pension à l'Hôtel Paradise, palace moderne doté de tout le confort souhaitable, directement au bord de la mer.

«La Palma» est un luxueux navire grec de 11 600 tonnes. Toutes les cabines destinées à nos voyageurs sont extérieures avec 2 lits bas et douches/WC privés. Programme d'animation à bord et excursions facultatives dans tous les ports. **Prix unique: Fr. 2200.— t.c.** par personne, de Genève à Genève (supplément de carburant éventuel). Cabines 1 pers. sur demande : suppl. 50% (nombre très limité). A bord, une vie pleine de séductions: spectacles, cinéma, casino, jeux de pont, piscine, culture physique, bals, bar, boutiques... et gastronomie quotidienne.
En attendant notre reportage dans le prochain numéro, on peut déjà s'inscrire à «Aînés», c.p. 2633, 1002 Lausanne.